

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

REVUE GÉNÉRALE

(23 nov. 1881)

France

L'entrevue de sir Charles W. Dilke, sous-secrétaire des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, avec M. Gambetta et M. Rouvier, ministre du commerce, a été satisfaisante. Il paraît que M. Gambetta désire participer personnellement à la conclusion d'un traité de commerce anglo-français, et a demandé à sir Charles Dilke un délai de deux ou trois semaines, temps pendant lequel il doit organiser les divers départements ; il s'occupera ensuite du traité. Sir Charles Dilke a consenti à l'ajournement.

Dans le cas où une circonstance imprévue retarderait la conclusion d'un traité, la France accordera une nouvelle prorogation, et l'accord existe maintenant sur tout, excepté sur les linages.

Le "Standard," a reçu la dépêche suivante de Paris : "Les nouveaux délais apportés à la reprise des négociations du traité de commerce anglo-français ne doivent pas être considérés comme d'un mauvais augure."

Le Times écrit au même sujet : "M. Gambetta se laissera probablement guider par les vœux du parlement. Ses convictions économiques ne sont pas tellement affirmées qu'il se croie obligé à un effort héroïque, et, selon toute apparence, il n'essaiera pas d'imposer sa volonté au parlement."

Allemagne et Egypte

Le Paris, organe de M. Gambetta, publie un télégramme à sensation, de Londres disant que le fils Herbert du prince de Bismarck était arrivé à Londres en mission secrète. Il serait, paraît-il, chargé d'offrir à l'Angleterre la possession de l'Égypte à l'exclusion de la France, et de garantir qu'aucune puissance ayant des intérêts dans la méditerranée ne pourrait sortir des moyens diplomatiques pour résister à l'annexion.

Un correspondant anglais dit que sans la position particulière qu'occupe le Paris par ses attaches avec M. Gambetta, cette nouvelle serait indigne de la moindre attention. L'interprétation donnée à la prétendue mission du comte Herbert de Bismarck à Londres, c'est que l'Allemagne, vexée sinon inquiète des relations cordiales entre la France et l'Angleterre, cherche à transformer en discorde l'engagement financier et politique que les deux grandes puissances ont pris envers l'Égypte. Le comte de Münster, ambassadeur d'Allemagne à la cour d'Angleterre, dément la nouvelle d'après laquelle le comte Herbert de Bismarck serait venu à Londres en mission secrète pour offrir à l'Angleterre la possession de l'Égypte, et déclare qu'il est venu simplement en qualité de deuxième secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, et n'entraînera pas en fonctions avant une quinzaine de jours.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA
28 Novembre, 1881.—No 184

LES COMPAGNONS DU DESESPOIR

Par A. de Lamothé

[Suite]

—Contre les Français, répondit-elle, auxquels il reproche de l'avoir trahi.
—Il te l'a dit ?
—Hier au soir, il nous a conté un de ses rêves, ou une histoire inventée à plaisir, et j'ai bien vu que sa patience se lasse.
—Que t'a-t-il conté ? fit Louise, en riant.
—Une histoire bien terrible.
—Une histoire ! s'écria Germaine, friande comme on l'est à son âge de ce genre de récits ; répète-la-nous Aika.
—Je n'oserais pas ; si le commandant le savait, il se fâcherait.
—Personne ne le lui répètera.
—Et vous-même vous ne seriez pas contents.
—Dis toujours ; un conte ne fait jamais personne.
Aika résista encore un peu ; mais

L'Église en Espagne

Deux discours remarquables au point de vue catholique ont été prononcés récemment, l'un au Sénat et l'autre à la Chambre espagnole.

Mgr de Salamanque, dont le grand succès est constaté même par la presse libérale, est intervenu dans les débats sur la liberté de l'enseignement. Avec un grand charme de parole, d'un ton respirant la douceur et la bonté, mais aussi avec une grande fermeté, l'éminent évêque a affirmé l'unité de l'épiscopat dans la question en débat, unité que les orateurs libéraux avaient mise en doute, prenant texte des paroles ou de la conduite des évêques français et italiens.

Il a défendu d'une façon brillante la liberté rationnelle de l'enseignement, la liberté du bien, contre la liberté de l'erreur et du mal. C'est celle-là qui est vraiment la meilleure garantie et sauvegarde de la dignité professorale, si souvent invoquée par les révolutionnaires pendant cette discussion.

L'enseignement sera dévoyé tant qu'il restera entre les mains de l'Etat. L'orateur a rappelé la définition de don Alphonse le Sage, qui disait que l'Université était "l'alliance des maîtres et des élèves ;" le roi écartait ainsi toute intervention de l'Etat et l'idée même de la création d'un ministère d'instruction publique.

Mgr de Salamanque a rectifié une erreur que les protestants ont propagée par rapport à l'Université de Salamanque, qui, dit-il, se serait opposée à Christophe Colomb. Mgr Izquierdo a démontré que l'Université n'avait pas eu à se mêler de cette question, et que Colomb avait été envoyé par la reine Isabelle au couvent de Saint-Etienne. Là, les PP. Talavera et Diego de Deza, une fois persuadés de la possibilité de l'entreprise, le mirent en rapport avec leurs amis. C'est le P. Deza qui l'accompagna à la cour, et c'est alors que l'expédition fut décidée.

Cette digression était une réponse à certaines tirades faites à plusieurs membres du congrès des Américanistes qui a eu lieu tout récemment à Madrid.

Mission belge en Mongolie

On lit sous ce titre, dans la "Semaine religieuse" d'Anvers :

Une lettre adressée aux Missions catholiques par M. l'abbé Vranckx, supérieur général de la Congrégation des Missionnaires belges en Mongolie, contient des détails fort intéressants sur les travaux de nos courageux et zélés compatriotes au pays des Ortois. Nous extrayons de cet aperçu un petit trait qui montre que les conversions sont une grâce spéciale de la divine Providence.

L'année dernière, au cœur de l'hiver, M. de Vos revenait d'un voyage à Sy-wan-tse. Arrivé à Tsja-ganergay, village situé au nord du pays des Ortois, à mi-chemin de Paotou et du lac Kara-manni, son cheval fut attaqué par une bande de chiens

furieux. Apercevant une habitation il y entra demandant pourquoi l'on n'empêchait pas les chiens d'assaillir les voyageurs. Les propriétaires de la maison, plus morts que vifs à la vue de ce grand Européen à la barbe inculte, se confondirent en excuses, et l'invitèrent, pour le calmer, à prendre le thé. M. de Vos accepta volontiers l'offre, et, selon sa louable habitude, mit la conversation sur le terrain religieux. Comme on l'avait écouté avec beaucoup d'intérêt, il demanda si la doctrine du Seigneur du Ciel n'était pas belle et consolante. — "Admirable ! admirable ! fut la réponse générale. — "Eh bien ! il ne tient qu'à vous d'avoir un prêtre qui vous enseignerait complètement la religion ; mais seriez-vous disposés à céder des terres aux chrétiens qui voudraient s'établir ici ?"

Le fils aîné promit au nom de son père qui était allé faire un voyage à Ping-lou, que toute facilité serait donnée aux prêtres et aux chrétiens.

M. de Vos, tout heureux de cette promesse, continua sa route. A quelque temps de là, il fut mandé à Kout-kiva-tscheng par Mgr Bax, qui l'attendait dans cette ville pour lui remettre M. Lievens, un nouveau confrère arrivé depuis peu à Sy-wan-tse.

Lorsque, au retour, les deux missionnaires parvinrent à Tsja-ganergay, ils ne purent s'empêcher de faire une visite à la bonne famille où M. de Vos avait été si bien accueilli. Le père n'était pas encore revenu de voyage, mais on l'attendait dans deux jours, et on suppliait les prêtres de demeurer jusqu'à son arrivée. Ils y consentirent. Au jour fixé le vieillard est là, et, voyez comme Dieu est admirable dans ses œuvres ! Pendant que M. de Vos avait tâché de gagner cette famille à la religion, le père avait été en relations à Bajin-togai avec M. Van-Sante, et en était revenu chrétien. Il n'était pas encore baptisé, mais bien instruit. Impossible de dépeindre la joie de ce brave vieillard, lorsque, rentrant dans sa famille, la poitrine ornée de la croix et de la médaille qu'il avait reçue de M. Van-Sante, il y trouva deux prêtres de la vraie religion. Il se jeta aussitôt à genoux, déclarant que non seulement sa maison, mais toutes ses terres étaient à leur disposition.

A peu de jours de là, M. de Vos avait le bonheur d'y installer son jeune collègue, tout heureux d'y faire ses premières armes.

L'opinion de Richelieu sur les écoles

Dans un article consacré à l'éducation, nous disions que l'instruction toute seule peut devenir un instrument dangereux. Cette assertion, si elle est tombée sous les yeux de M. Vanhumbéek, aura eu le don de faire hausser les épaules de pitié à l'homme des lumières, à l'incomparable ministre.

Or, ministre pour ministre, nous aimons mieux nous ranger à l'avis du puissant Richelieu qu'à celui du Fossoyeur. Ce grand homme d'Etat (c'est de Richelieu que nous

parlons) n'était guère entiché ni de l'enseignement sans Dieu, ni de l'école obligatoire. Ce n'est pas lui qui aurait semé sur le sol de la patrie des athénées et des écoles moyennes destinées à détruire la foi du peuple et à faire autant de savantasses que de sujets dans le royaume.

"Comme la connaissance des lettres est tout à fait nécessaire en une république (Etat), écrit-il dans son Testament politique, il est certain qu'elles ne doivent pas être enseignées à tout le monde. Ainsi qu'un corps qui aurait des yeux en toutes les parties du corps serait monstreux, de même un Etat le serait, si tous ses sujets étaient savants ; on y verrait aussi peu d'obéissance que l'orgueil et la présomption y seraient ordinaires."

Que pense de ces paroles du fondateur de l'Académie française le ministre aux vingt athénées et aux cent écoles moyennes ? Ses athéniens, ses normalistes, tous ses savants en herbe feront-ils diminuer les grèves ?

Sans doute, ce n'est pas un mal d'être savant, au contraire ; mais à la condition de savoir préalablement qu'on est au monde pour servir Dieu, et que toute science n'est qu'un instrument dans les mains de l'homme pour le conduire à ses immortelles destinées ; si la science éloigne l'homme de cette fin, elle est pour lui pernicieuse.

Mais entendons la suite des paroles de Richelieu : "Le commerce des lettres bannirait absolument celui de la marchandise, qui comble les Etats de richesses ; il ruinerait l'agriculture, vraie mère nourrice des peuples ; il remplirait la France de chicanes plus propres à ruiner les familles particulières qu'à procurer aucun bien aux Etats. Si les lettres étaient profanées à toutes sortes d'esprits, on verrait plus de gens capables de former des doutes qu'à les résoudre, et beaucoup seraient plus propres à s'opposer aux vérités qu'à les défendre."

On croirait presque que Richelieu a été doué du don de prophétie, et qu'il a vu, à travers la multiplicité des écoles de tout degré dont le sol est semé, la ruine de l'agriculture et l'hostilité des gueux, si l'on ne savait que le bon sens, ce maître de la vie humaine, est lui-même comme une sorte d'inspiration donnée à ceux qui gouvernent quand Dieu veut le salut des empires.

Non, sans doute, que nous, catholiques, nous soyons les ennemis de l'instruction et des écoles : les prodiges opérés depuis deux ans pour sauver les enfants prouvent assez haut que nous ne sommes pas opposés aux lumières ; mais ce que nous voulons pour le peuple, c'est une éducation véritable, une éducation qui embrasse tout l'homme et lui enseigne ses devoirs envers lui-même, envers ses semblables et envers Dieu son auteur et sa fin.

Un Etat, dit Lamennais, peut se passer aisément d'académies, d'universités ; il ne peut se passer de

mœurs, de religion, ou du moins il ne s'en passe pas longtemps. La société ne vit que de devoirs : l'enseignement des devoirs forme donc toute l'éducation sociale.

Or, par une de ces belles harmonies qu'à chaque instant on découvre dans le plan du Créateur, il se trouve que cette éducation n'est pas moins nécessaire à l'homme qu'à la société ; qu'elle est la seule qui développe et perfectionne toutes ses facultés. Et c'est en perfectionnant toutes ses facultés que l'homme devient réellement sociable et utile à la société.

Or, dans quelle école, sinon dans une école catholique, l'enfant du peuple développera-t-il toutes ses facultés et deviendra-t-il apte à vivre en société ? Qu'est-ce, en effet, qu'une école chrétienne ? Une petite société organisée sur le modèle de la grande, une société en préparation. L'intelligence, le cœur, le corps même, y sont formés aux habitudes sociales, et à la première de toutes, l'obéissance : obéissance à Dieu et à ses ministres dans l'ordre spirituel ; obéissance au pouvoir de cette petite société, à ses lois, à sa police, à cause de Dieu ; obéissance à la destinée même de l'homme, par la nécessité même du travail.

En sortant de cette école, l'enfant ne trouve pas dans le monde d'autres devoirs. Sa vie est déterminée par ses premières habitudes ; l'écolier chrétien est tout préparé à devenir un bon citoyen par l'accomplissement de ses divers devoirs envers Dieu, envers ses maîtres, envers lui-même.

Mais cette multiplicité de devoirs ne peut s'apprendre ni surtout s'accomplir par la force d'une morale indépendante de la foi. Aurait-on par hasard de la morale parce qu'on aurait appris à l'école neutre à lire à chiffrer, à tracer le cours des fleuves sur un tableau noir ?

La religion, qui ne méprise rien, qui ne néglige rien, (mais qui met chaque chose à sa place, parce qu'elle est la loi de l'ordre, voit dans ces connaissances, aujourd'hui si vantées, un instrument utile, quand on le dirige pour le bien ; mais encore ce n'est qu'un instrument ; ce ne peut pas être la fin que se propose l'éducation. L'homme doit apprendre à l'école qu'il n'est pas fait pour vivre uniquement pour ce monde, mais que ce monde est passager, fugitif, et que les leçons et les enseignements qu'il y reçoit doivent servir comme de degrés pour l'élever plus haut que la nature, l'élever vers l'ordre surnaturel et le porter jusqu'à Dieu, son principe et sa fin.

Géographie

LES GRANDES PUISSANCES DE L'UNIVERS

Nous appelons grandes Puissances celles dont la population a au moins 10 millions d'habitants. On en compte 14, qui sont, par ordre de population : les empires Chinois, Britannique et Russe ; la confédération des Etats-Unis ; la république Française ; les empires d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Turquie et du Japon ; les royaumes

d'Italie, des Pays-Bas et d'Espagne ; les empires d'Annam et du Brésil.

1. L'empire Chinois compte 426 millions d'habitants, soit plus de la moitié de la population de l'Asie, ou près du tiers de la population du Globe.

Il occupe un territoire continu, situé au centre et à l'est de l'Asie ; son étendue, qui le met au 3^e rang, est les 3/11 de celle de l'Asie, et la 12^e partie de toutes les terres. Il comprend 18 provinces, 5 régions ou territoires, et quelques Etats tributaires.

La capitale, Péking a 1 600 000 habitants ; c'est la 3^e ville de l'Univers ; Canton en a 1 500 000 ; Siangtan, Singanfon et Tchongtchéou, chacune 1 million ; Fouchéou 814 000, Tchongtchou 800 000 ; Hangtchéou et Hankéou chacune 600 000 ; Souchéou et Ouentchéou chacune 500 000. Ces onze villes ont ensemble près de 10 millions d'habitants.

2. L'empire Britannique est le plus vaste de l'Univers ; son étendue est à peu près la 6^e partie de toutes les Terres, près du double de l'étendue de la Chine, et plus du double de l'Europe toute entière.

Il comprend, en Europe comme métropole, le royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, et de vastes colonies en Asie, en Afrique, en Amérique et en Océanie.

La population totale est de 302 millions d'habitants, soit la 5^e partie de la population du Globe ; le royaume uni compte 35 millions d'habitants, et l'empire Indien, qui forme la principale colonie, en a 253 millions.

La capitale Londres, a 3 815 000 habitants ; c'est la 1^{re} ville du monde ; Calcutta, capitale de l'empire Indien, a 794 000 habitants, Bombay (Inde) 644 000, Glasgow (Angleterre) 556 000, Liverpool 550 000, Manchester-Salford 539 000.

Par son étendue, sa population, son industrie, son commerce, et l'état de sa civilisation, l'empire Britannique est la première Puissance du monde.

3. L'empire Russe a presque autant d'étendue que l'empire Britannique, renfermant, en un territoire continu situé en Europe et en Asie, la 6^e partie de toutes les terres, près du double de l'étendue de la Chine, et plus du double de l'Europe toute entière.

Il comprend, en Europe, la Russie proprement dite, le duché de Finlande le royaume de Pologne et le Caucase d'Europe ; en Asie, la Sibirie, les districts et territoires de l'Asie centrale, et le Caucase d'Asie.

La population totale est de 93 millions d'habitants, ce qui n'atteint pas le tiers de la population de l'empire britannique, ni le quart de celle de la Chine. La capitale, Saint-Petersbourg, a 670 000 habitants ; Moscou, ancienne capitale, en a 601 000.

La Chine, touche à l'empire Britannique par son empire Indien ; elle communique avec l'empire d'Annam, à l'est, avec l'empire du Japon, à l'ouest, et une immense frontière commune avec l'empire Russe ; celui-ci touche la Turquie, l'Autriche et l'Allemagne ; cette dernière puissance les Pays-Bas et la France, laquelle touche l'Italie et l'Espagne. En dehors de cet enchaînement continu, il faut compter les deux grandes puissances du Nouveau-Monde : les Etats-Unis et le Brésil.

(A suivre)

On évalue la quantité de minerai de fer expédié de la région du lac Supérieur cette année, à 2,150,000 tonnes, sans compter 100,000 tonnes expédiées à des fourneaux de la localité.

pondit le vaillant chef de Boudé, et ne crains rien. Nous savons manier le casse-tête et éventrer un ennemi, nous attendrons cet étranger de pied ferme.

"A peine ces mots étaient-ils prononcés, qu'un épouvantable ouragan se déclare, un énorme nuage couvre l'horizon ; il a sa tête aux montagnes et son pied dans la plaine ; il avance porté sur l'aile des vents, et bientôt on reconnaît le génie blanc, car c'était lui.

"Le chef de Boudé prie son hôte de se retirer, et celui-ci se réfugie à Heingouéne.

"Frère, est-ce toi que je vois ? dit le chef de Heingouéne.

"Qui c'est moi, qui erre sans asile, etc."

"Mais bientôt l'ouragan se précipite sur Heingouéne et le fugitif se sauve à Pouai.

"Même accueil, même déception. Il se réfugie à Honagap ; même événement.

"A Kanala, même persécution. Enfin il arrive à l'extrémité de l'île, aux confins de la terre ; là, il n'y a plus d'autre refuge que la mer.

"Dix petits enfants se promenaient sur le rivage.

"Qui êtes-vous ? leur dit le fugitif.

"Et toi, qui es-tu ?

"Je suis un grand chef ; j'erre sans asile, etc."

"Suis-nous, répondent les en-

fants ; nous te conduirons dans une belle case au fond de la mer.

"Ils percent la vague ; le chef les suit au moment où l'ouragan accourait.

"Le grand chef trouva au fond de la mer une magnifique cabane, des ignames, des taros, des bananes, des cannes à sucre, de la chair et du poisson.

"Cependant le génie blanc n'avait pas pu le poursuivre, parce qu'il ne savait pas nager ; mais il monta sur un rocher, appela les oiseaux, et leur ordonna de boire la mer.

"Et aussitôt l'eau commença à baisser, les écailles à s'élever, puis enfin la cabane se découvrit.

"Aussitôt le génie étranger se précipite ; mais au moment où il passait la tête pour entrer, le plus petit des enfants la lui trancha d'un coup de hache."

"Et puis ? demanda Germaine, étonnée de la brusquerie de ce dénouement.

"L'histoire est finie, fit Aika ; tu vois bien que le génie est mort.

"En quoi cela peut-il irriter les Français ? dit Louise à son tour.

"Le génie méchant représente les étrangers, répondit la Néo-Calédonienne, en baissant la voix, et pour le tuer, il a suffi, non pas d'un grand guerrier, mais de la main d'un enfant. Si le commandant savait que mon père raconte cela, nous serions perdus.

—Rassure-toi, nous ne le dirons pas ; je te promets même de ne pas en parler à ton père.

—Surtout à lui, s'écria Aika ; s'il venait à apprendre que j'en ai parlé, il me briserait la tête.

—Mon Dieu ! il est bien méchant ! fit Germaine ; te casser la tête pour un conte.

Sa mère en profita pour lui faire sentir le danger qu'il y avait à répéter tout ce que l'on entend dire et lui inculquer plus fortement la discrétion.

Outre que par nature Germaine était discrète, la crainte d'attirer sur son amie une si terrible punition que celle dont elle était menacée, aurait été une raison plus que suffisante pour faire garder le secret à l'enfant.

L'apologue de Goudou ne fut donc pas divulgué et, pendant plusieurs mois encore le vieux Canaque continua, dans le secret de son intérieur, à faire une opposition tacite aux Français, sans qu'aucun de ceux-ci prit garde à ses menées peu dangereuses.

Il est même probable que Louise avait complètement oublié la confidence d'Aika, lorsqu'un terrible accident vint mettre fin aux rêves ambitieux du monarque dépossédé.

(A suivre)

SOMMAIRE

Revue générale.
Missions belges en Mongolie.
L'opinion de Richelieu sur les écoles.
Géographie.
FÉLIX LÉON : Les Compagnons du Désespoir.
Comité de Portneuf.
Comité de Montmorency.
Kamouraska.
Richmond et Wolfe.
Les écoles aux Etats-Unis.
Crédit foncier.—Relations internationale.
Europe.
Amérique.
Candidats mis en nomination.
Etats-Unis.
Nourriture des chevaux.
Notes commerciales.
Petites nouvelles.
Faits divers.

ANNONCES NOUVELLES

Pour argent comptant seulement.—Behan Bros.
Malle pour l'Ouest.—J. B. Pruneau.
Bonneterie etc.—Behan Bros.
Ligne Allan [voir 4ème page].
Traverse du Grand Tronc [voir 4ème page].

CANADA

QUEBEC, 28 NOVEMBRE 1881

COMTE DE PORTNEUF

La journée d'hier a porté le coup de mort à la candidature de M. Langelier. Plusieurs grands orateurs libéraux, comme MM. Rémillard, Dr Dion, de St-Sauveur, et Dussault, éditeur, avaient cru pouvoir porter secours à M. Langelier en allant prier, le premier à St-Casimir, le second à la Pointe-aux-Trembles et le dernier aux Ecureuils, mais, dans ces trois paroisses, les électeurs ont fait savoir à ces messieurs qu'ils étaient suffisamment éclairés et qu'ils ne voulaient pas les entendre. Nos Démocrates durent s'en revenir sans avoir pu débiter leur petit boniment.

M. Vallée a parlé après la messe à St-Augustin, et a rencontré M. Langelier à Ste-Jeanne de Neuville, après les vêpres.

M. Langelier ne s'est jamais fait rouler de la pareille façon, à tel point que M. Vallée a défié M. Langelier de demander la division de l'assemblée. Cette paroisse est pourtant une forteresse libérale, mais M. Langelier n'a pas osé se rendre compte par la division, de combien de voix il était en minorité dans l'assemblée.

M. T. Chase Casgrain a rencontré M. l'avocat Pinault et M. Marcotte à St-Raymond. M. Casgrain a fait là un de ces discours à l'exportation dont il est coutumier, et il a enlevé l'assemblée.

M. Pinault voyant que l'assemblée ne lui était pas favorable après avoir pendant un quart-d'heure tenté de la convaincre et de soulever l'enthousiasme, a prétexté un mal de gorge pour pouvoir se retirer sans trop de honte.

A Ste-Catherine, M. W. I. Maguire a démolé M. Langelier. A la Pointe-aux-Trembles, M. S. Lelièvre a démonté clairement la fausseté des accusations des libéraux, et les électeurs n'ont pas voulu permettre au Dr Dion, de St-Sauveur, de dire un mot.

A St-Alban, M. Jules Tessier a parlé de veaux, de vendus, d'hommes qui changeaient de parti etc, etc. Jules fils d'Ulric ! M. Tessier devrait consulter les annales domestiques avant de parler de ceux qui tergiversent en politique.

On nous apprend que M. Rémillard a assisté à la messe et aux vêpres très dévotement à St Casimir, comme un bon conseiller législatif. Il n'y allait pas pour faire de discours ce bon M. Rémillard.

M. Brousseau sera, de l'aveu même des libéraux élu par une grande majorité.

Cet après midi, il y aura grande assemblée aux Grondines ou M. Langelier, M. Brousseau, M. Vallée, et peut être un autre orateur libéral prendront la parole.

COMTE DE MONTMORENCY

L'honorable M. Garneau et M. Chassé, avocat de Québec, ont parlé hier, à l'Ange-Gardien, en faveur de M. Desjardins. Le plus grand mécontentement règne dans cette paroisse contre M. Langelier, à l'occasion d'un compte que la municipalité est appelée à payer pour trois aliénés, envoyés à l'asile de Beauport, par la recommandation de M. Charles

Langelier et avec la promesse, qui n'apparaît aucune part, de l'ex-tre-sorier M. Frs. Langelier, que le gouvernement ne demanderait pas à la municipalité de l'Ange-Gardien, la part qu'elle est obligée de payer pour la pension de ces lunatiques. M. Langelier pensait rester éternellement sur les bancs du Trésor.

Le succès de l'honorable M. Garneau et de M. Chassé a été facile, et les nouvelles que nous recevons des autres parties du comté donnent une bonne majorité à M. Desjardins.

KAMOURASKA

Nous avons reçu samedi de ce beau et intelligent comté les nouvelles les plus encourageantes. M. Gagnon, qui comptait sur une facile victoire s'est trouvé tout à coup en présence de la plus formidable opposition qu'il ait encore rencontrée. Le parti conservateur est à l'œuvre comme au temps des grandes luttes d'autrefois. Son candidat, M. George Richard, de St-Paschal, dont le caractère et l'indépendance sont au-dessus de tout soupçon, a obtenu des adhésions très importantes. Dans les deux partis on semble vouloir se débarrasser à tout prix de M. Gagnon. Ainsi M. Charles Letellier, junior, neveu de l'ex-lieutenant-gouverneur, s'est déclaré formellement hostile au général de l'Electeur, et entièrement dévoué à la cause de M. Richard. Il va sans dire que M. Gagnon écume. Désagréablement surpris par cette tempête inattendue, il rage, s'empare aux grossièretés de paroles et de terme dont les habitués de la Chambre ont été tant de fois témoins, et fait en un mot des efforts inouïs pour retenir le mandat qu'il sent lui échapper.

Peine inutile. Il est battu, bien battu ; nos amis peuvent désormais compter sur Kamouraska. La vulgaire et déplaisante personnalité de M. Gagnon va disparaître du parlement. Pour avoir été commencée tard, cette lutte n'en promet pas moins de cruelles émotions au malheureux condamné de la cour criminelle de Montréal. Encore quelques jours d'efforts, et les conservateurs de Kamouraska auront rendu un immense service à la députation, en fermant à M. Gagnon les portes de la Chambre où il n'aurait jamais dû entrer.

RICHMOND ET WOLFE

On lit dans l'Union des Cantons de l'Est :

M. Darche s'est retiré et M. Picard se trouvait seul sur les rangs lorsque voilà M. Greenshield, de Richmond, qui pose sa candidature contre lui.

Nous devons protester contre cette infraction aux conventions entre les glais et des canadiens français des deux comtés.

Il a été entendu que la lutte se ferait pour la chambre locale entre canadien français seulement.

Or M. Greenshield est un anglais, et il brise le pacte fait en 1867 et toujours respecté depuis.

M. Picard ne doit pas craindre l'issue de la lutte avec un pareil candidat, car les électeurs honnêtes tiennent à la parole donnée et à respect de leurs conventions.

Nous lisons dans la Minerve :

L'élection de MM. Garneau et Blanchet est d'autant plus significative qu'ils ont pris d'assaut deux comtés appartenant à l'ennemi, dans lesquels ils avaient déjà été battus, les comtés de Québec et de Beauce.

Autre fait caractéristique. M. Garneau, ancien membre du cabinet de Boucherville, remplace sans coup férir M. Ross, membre du ministère Joly, qui, lui, avait supplanté M. Garneau, grâce aux plus mauvais préjugés populaires qu'il avait réussi à soulever.

Le temps apporte avec lui sa vengeance. Quant à M. Blanchet, il s'est noblement vengé de deux défaites dans la Beauce, en conquérant d'emblée ce beau comté. C'est une, excellente acquisition pour la chambre.

On nous écrit de Kamouraska : M. George Richard, cultivateur de St-Paschal, vient en opposition à M. Gagnon, M. Richard se présente comme conservateur indépendant.

Vendredi, il y avait une assemblée de comté ; comme d'habitude M. Gagnon avait une quinzaine d'ivrognes qui ont fait le tapage et se sont battus tout le temps. M. Taché a fait faire

une division dans l'assemblée et a adressé la parole à une petite distance de l'endroit où était M. Gagnon et ses quelques turbulents ; alors les partis se sont divisés et M. Taché a présenté M. Richard. Ce Monsieur a parlé pendant près d'une heure et a enlevé l'auditoire qui l'a applaudi à plusieurs reprises. M. Roy lui a succédé, et comme d'habitude il a été chaleureusement applaudi. Ont parlé ensuite M. Chs Letellier, fils, M. Taché, M. J. B. Dionne, A. Boucher, R. Fortin, tous en faveur de M. Richard.

Pendant ce temps, M. Gagnon était à se débattre avec ses gens qui continuaient à se battre. M. Gagnon a refusé de rendre compte de sa conduite ; il écume, et les électeurs chantent pas de criminel. Il sera certainement battu.

La Gazette de Montréal a reçu la nouvelle que les candidats libéraux à Charlevoix et à Laval ont déclaré aux officiers rapporteurs ne pas vouloir continuer la lutte qu'ils ont entreprise.

Le Star confirme la nouvelle quant au comté de Laval.

Mgr Termoz, prêtre de la maison du pape Léon XIII, qui se trouve actuellement à Montréal, a donné à entendre ces jours derniers que par suite de l'opposition que rencontre le pape, à Rome et de la protection insuffisante que lui offre le gouvernement italien, le Saint-Père ne tardera pas à transférer le siège de sa résidence à Malte ou à Salzbourg ; et en prévision de son départ il a fait un catalogue de tous les objets de valeur qui se trouvent au Vatican.

Nous lisons dans l'Union des Cantons de l'Est, journal qui ne brûle pas toujours d'un amour tendre pour le gouvernement-Chapleau :

Le Chronicle a dit que M. Sénécal devait s'en aller.

C'est bien facile à dire. Et s'il s'en allait savez-vous qui prendrait sa place ?

Un anglais, qui ne serait peut-être pas plus honnête, ni plus capable et qui nous traiterait comme nous l'avons été par M. Scott et tant d'autres.

Au reste, que peut-on reprocher à M. Sénécal dans l'administration du chemin de fer du Nord ?

Nous avons voyagé par toute l'Europe, les Etats-Unis et le Canada, et jamais, au grand jamais, nous n'avons trouvé une ligne mieux tenue au point de vue public.

Les trains sont d'une régularité remarquable dans les heures de départ et d'arrivée. Les voyageurs sont traités avec une politesse et des égards auxquels on était peu accoutumé. Les commerçants ont toutes les facilités pour le transport de leurs produits. Que peut-on désirer de mieux ?

On dira : mais les deniers publics ne sont pas en surêté avec M. Sénécal.

Cette crainte est puérile. C'est M. Robertson qui garde les clefs du coffre, et non M. Sénécal. Celui-ci n'a rien à y voir. Après le ministère, le parlement a le haut contrôle sur toute cette administration. Comment M. Sénécal pourrait-il voler la province ? Il faudrait que tout le monde fût de connivence avec lui, ce qui n'est pas probable.

Au reste, MM. Joly, Mercier et Langelier ne seront-ils pas là pour crier bien fort, s'il arrivait quelque chose d'insolite ?

Mettons donc l'esprit de parti de côté pour ne consulter que nos véritables intérêts.

M. Sénécal comme gérant du Q. M. O. et O. a fait ses preuves. Son administration des derniers six mois fait son éloge. Il est si rare de rencontrer un canadien de son génie dans les finances, qu'il est bien permis de travailler à conserver ses services.

De \$30,000 par mois, les recettes sont montées en octobre à \$110,000, et promettent d'augmenter beaucoup plus. Certes, voilà des chiffres qui plaident admirablement en faveur de M. Sénécal.

En résumé, gardons notre voie ferrée du nord avec son administrateur, et guerre sans trêve à l'esprit de parti outré qui nous fait plus de mal que tout le reste.

Les écoles aux Etats-Unis

Enfin, c'est une chose décidée, dit le Messenger de Lewiston, que nous allons avoir nos écoles françaises et catholiques, et ces écoles seront gratuites. Le superbe et vaste terrain situé au coin des rues Lincoln et Chesnut, a été acheté par les Révérends Dominicains, et une immense et magnifique bâtisse en briques à quatre étages y sera érigée au printemps prochain.

Crédit Foncier—Relations Internationales

Une des institutions financières qui fera un grand bien ici est l'établissement d'une banque de crédit foncier par des capitalistes de France. L'emprunt que M. Chapleau a entre l'heureuse idée de faire dans notre ancienne mère patrie n'a pas peu contribué à réaliser ce projet, et le voyage de M. Wurtele en Europe dans ce but, a été couronné de succès.

La conséquence de l'établissement de cette banque a été la baisse dans le taux de l'intérêt.

Depuis la cession de notre pays à l'Angleterre, nous étions restés à peu près ignorés en France. Notre peuple a grandi et prospéré sans que l'on soupçonnât beaucoup son existence. Heureusement, depuis quelques années, notre nouvelle organisation politique et la liberté relative que la métropole nous a accordée nous ont permis d'avoir accès à des marchés qui jusqu'ici étaient restés fermés pour nous. Comme colonie anglaise nous avons été obligés, par la force des choses et des circonstances, de recourir au marché monétaire anglais, chaque fois que nous avions besoin de capitaux. Aujourd'hui la position n'est plus la même. M. Chapleau a ouvert de nouveaux horizons à notre province ; et, à l'avantage d'avoir une banque de crédit foncier naitrait d'autres avantages de la concurrence entre les capitalistes des différents pays, et la province de Québec sera la première entre les autres provinces de la confédération à bénéficier de ces relations.

C'est ainsi que l'emprunt français a été l'heureux commencement d'une suite d'opérations financières et industrielles qui assurent la continuité de nos rapports financiers avec la France. Depuis l'emprunt nous avons vu se former crédit foncier, unions sucrières, compagnies pour l'exploitation de phosphates, (dans le seul état dernier, il en a été formé cinq à six) crédit mobilier, compagnie de colonisation, etc., etc., etc. Toutes ces entreprises sont exclusivement profitables à la classe agricole, il est facile de le voir.

Nous pouvons ajouter à ceci, comme se reliant intimement à l'exploitation de nos phosphates, la création d'une ligne de steamers devant faire le service entre la France et le Canada. Cette entreprise a subi des retards malheureux qui ne sont pas dus au gouvernement, ni même à des amis du gouvernement. Mais sa création est maintenant assurée grâce à l'énergie de M. Chapleau et au concours du gouvernement fédéral. Le service de la ligne commencera dans un temps rapproché.

(Le Courrier de St-Hyacinthe.)

Candidats mis en nomination

Comtés	Conservateurs	Libéraux	Indépendants
Argenteuil	Owens	Blais	Demers
Bagot	Casavant	Blais	Demers
Bellechasse	Faucher	Boutin	Demers
Bonaventure	Riopel	Cyr	Demers
Brome	Lynch	Warne	Demers
Berthier	Robillard	Watts	Demers
Chicoutimi	Pelland	Watts	Demers
Chamby	Préfontaine	Watts	Demers
Charlevoix	Gauthier	Watts	Demers
Châteauguay	LePailleur	Laberge	Demers
Compton	Sawyer	MacMaster	Demers
Deux-Montagnes	Champagne	Beauchamp	Demers
Dorchester	Audet	Demers	Demers
Drummond	Laroche	Demers	Demers
Gaspé	Préfontaine	Watts	Demers
Havre	Flynn	Demers	Demers
Joliette	Demers	Demers	Demers
Kamouraska	Lavallée	Guilbault	Demers
Laprairie	Richard	Lagnon	Demers
L'Assomption	Charlebois	Longin	Demers
Laval	Marion	Demers	Demers
L'Islet	Longin	Piché	Demers
Mégantic	Marotte	Dupuis	Demers
Levis	Hemming	Irvine	Demers
Missisquoi	Piquet	Demers	Demers
Montmagny	Beau	Demers	Demers
Montmorency	Racicot	Spencer	Demers
Montserrat	Brigham	Demers	Demers
Notre-Dame	Fortin	Bernatchez	Demers
Orléans	Desjardins	Langelier	Demers
Outaouais	Desjardins	Langelier	Demers
Parry	Desjardins	Langelier	Demers
Perth	Desjardins	Langelier	Demers
Portneuf	Desjardins	Langelier	Demers
Quebec	Desjardins	Langelier	Demers
Richmond	Desjardins	Langelier	Demers
Rouville	Desjardins	Langelier	Demers
St-Maurice	Desjardins	Langelier	Demers
St-Roch	Desjardins	Langelier	Demers
St-Zefer	Desjardins	Langelier	Demers
Tremblay	Desjardins	Langelier	Demers
Verdun	Desjardins	Langelier	Demers
Yamaska	Desjardins	Langelier	Demers

EUROPE

FRANCE. Paris, 26 novembre 1881.—Le gouvernement a décrété l'abolition de l'inspection des viandes salées venant du dehors ; l'entrée du porc américain peut donc se faire désormais librement.

Un traité de commerce avec la Hollande a été signé.

Le prince Murat a été blessé grièvement, dans un duel avec le baron de Vaux, à propos d'un article du "Triboulet".

M. Robert de Witt, petit-fils de M.

Guizot, a été tué récemment, en Angleterre, dans un accident de chasse.

ANGLETERRE. Londres, 26 novembre.—L'accusé Lefroy a avoué être coupable du meurtre de Gold et de Roper.

Grande tempête par tout le Royaume-Uni ; beaucoup de dégâts sur les côtes.

A Drogheda, une élection a eu lieu ; le maire a été défait par M. Mangan, l'un des "suspects" emprisonnés.

125 délégués de la Ligue se rendent de New-York et Brooklyn à Chicago, pour assister à la Convention nationale irlandaise.

RUSSIE. St-Petersbourg, 26 novembre.—Un jeune homme, juif polonais, ayant obtenu une audience du général Tchevoine, ministre de l'Intérieur, a tiré sur le ministre et l'a manqué ; il a été aussitôt désarmé et arrêté, déclarant qu'il n'était qu'un instrument d'exécution ; un camarade qui l'attendait dehors a été arrêté.

Par une dépêche de Vienne, on sait que la Russie poursuit secrètement avec la Turquie la question de l'indemnité de guerre, qui se résoudrait par la cession de l'Arménie Turque.

AUTRICHE. Vienne, 25 novembre.—Une entrevue se prépare entre les empereurs de Russie et d'Autriche.

Les personnes où l'Autriche a récemment introduit la levée militaire se soulèvent contre cette mesure ; les habitants se sont emparés de trois petits forts, et gardent la garnison comme prisonnière.

ESPAGNE. Madrid, 26 novembre.—On dit les députés sénateurs disposés à remettre au Sénat une protestation contre le mariage civil, et à se retirer ensuite de la haute assemblée.

AFRIQUE. Tunis, 26 novembre.—Les Français ont complètement détruit le village de Menzel, près Gabès.

AMÉRIQUE

Washington, 26 novembre.—M. Scoville, par son attitude et son plaidoyer, a produit une impression des plus favorables ; la croyance à l'insanité de Guiteau gagne du terrain. Le procès continue par l'audition des témoins à décharge, avec les interruptions ordinaires de Guiteau.

Notes commerciales

Vingt et une compagnies ou individus ont marqué et mis à flot, sur le Menominee et ses affluents jusqu'au 1er novembre, 1,325,611 billots donnant 239,194,628 pieds.

A moins qu'ils ne soient rendus impraticables plus tôt par la glace, le canal Black River sera clos le 24 novembre, et les canaux Erié, Champlain, Oswego et Cayugo, et Seneca le 8 décembre.

Lundi dernier une compagnie fondée pour l'exploitation de hauts fournaux et la fabrication de l'acier a demandé au conseil de ville de Belleville qu'on lui fasse don d'un terrain où elle puisse construire ses usines.

Le correspondant à Paris du Times de Londres dit que l'exportation des substances alimentaires de France à l'étranger augmentent constamment tandis que les importations en France diminuent dans la même proportion.

On a vendu des terrains récemment à Paris sur le pied de \$2,000,000 l'acre ; à Londres, sur le pied de \$5,000,000 l'acre ; à New-York, sur le pied de \$8,000,000 l'acre.

On dit qu'il y a en Californie 20,000,000 d'acres de terre admirablement propre à la culture de la vigne.

Il y a dans deux entrepôts du comté de Wyoming, N.-Y., 30,000 minots de haricots évalués à \$97,000.

Une limite de bois, sur le lac Témiscamigue a été vendue récemment à un M. J. D. Gold, de Boston, pour \$30,000.

La production des salaisons de porc dans l'ouest a atteint cette année le chiffre de 11,750,000 porcs, c'est-à-dire 500,000 de moins que l'année dernière, et les exportations ont été moindres de 780,000 ; les existences ne sont donc guère plus considérables qu'à la même époque l'année dernière.

La raffinerie de sucre de Moncton prend encore de l'extension. On vient de terminer un nouvel entrepôt de 50 pieds de côté environ, et on va agrandir la tonnerrie de 20 x 24 pieds. Ce sont des signes de la prospérité de cet établissement dont la ville et la province ont raison d'être fières.

Le Comte d'Eu, de la ligne Franco-Bréasilienne, est en ce moment à Rio de Janeiro où il prend un chargement pour le Canada. D'après les dernières nouvelles reçues par M. Bentley, l'agent de la ligne à Montréal, ce steamer doit apporter une riche cargaison de produits du Brésil, et le succès de cette nouvelle entreprise semble certain. On s'est beaucoup enquis des prix du fret pour Rio. Le Comte d'Eu, sera suivi de la Ville d'Alger qui part du Havre pour Rio cette semaine.

On a acheté dans les cantons de l'Est pour le compte des Etats-Unis, une

grande quantité de foin à \$12, pour mil de première qualité.

On se prépare activement à construire une filature de coton à Moncton, N.-B. Sur le capital de \$200,000 nécessaire à l'entreprise, on a déjà trouvé \$80,000.

NOURRITURE DES CHEVAUX

Le cheval a le plus petit estomac, en proportion de sa grosseur, de tous les animaux, quinze ou seize pintes est sa plus grande capacité. Cet espace est complètement rempli par quatre pintes d'avoine et la salive qui va dans l'estomac avec l'avoine. On donne généralement trop de nourriture aux chevaux, et on ne les fait pas manger assez souvent. Pour un cheval travaillant modérément six ou huit pintes d'avoine écrasée et dix livres de beau foin par jour est suffisant. Cela devrait être donné au moins dans trois repas, et ce serait mieux dans quatre repas.

La digestion d'un cheval est très rapide, et par conséquent il a fait plus vite qu'un homme. Quand il a fait, il est inoffensif et s'use rapidement. L'eau remplit l'estomac, abaisse la température, et détrempé le jus gastrique ; pour cette raison un cheval ne doit pas boire immédiatement avant de manger. Ni doit-on lui donner à boire immédiatement après son repas, parce qu'il boira trop et poussera certaine partie de la nourriture dans les gros intestins, ce qui causera le choléra.

Le choléra est aussi causé par la mastication trop rapide ce qu'on peut empêcher facilement en mettant une demi douzaine de cailloux de la moitié de la grosseur du poing dans la crèche avec l'avoine. Faites boire modérément un cheval. Un grand coup d'eau froide avant de partir pour un voyage aura un effet fort tranquillisant sur un cheval nerveux. Un cheval de course trotte mieux sur un estomac vide. La digestion progresse modérément pendant un exercice, si l'exercice n'est pas violent assez pour épuiser les forces du cheval.

Je considère l'avoine 10 p. cent meilleure broyée qu'entière. Elle est plus complètement digérée. Je préfère l'avoine à tout autre grain pour un cheval. Le blé d'inde cassé est fort bon dans certaines circonstances. La maladie appelée la grosse tête est causée par la nourriture de blé d'inde. Je donne immédiatement un peu à manger au cheval quand il arrive en sueur. Si le cheval est trop fatigué pour manger ôtez sa nourriture de devant lui. Un cheval ne sera pas satisfait si on lui donne modérément à manger lorsqu'il a chaud. Je préfère une nourriture sèche à moins que le cheval ait quelque maladie de la gorge ou de poumons. Je ne considère pas que cela vaille la peine de hacher le foin. Je jette toujours le foin sur le plancher ; de cette façon mes chevaux en mangeant ne reçoivent rien de nuisible dans les yeux.

ETATS UNIS

Le Sun de New-York annonce que le général Sanborn, membre estimé de la législature du Minnesota, a déposé la proposition suivante :

"Que le Congrès soit requis de convoquer une Convention qui proposerait de faire à la Constitution un amendement par lequel 'tout titulaire d'un emploi lucratif ou de confiance au service des Etats-Unis' garderait cet emploi soit pendant le temps que le fonctionnaire s'en rendrait digne par sa conduite, soit pendant une période fixe déterminée par la Constitution même."

Le but de cet amendement est de rendre le fonctionnaire matériellement indépendant de l'autorité qui l'a nommé, de sorte que la possession des charges ne serait plus désormais affectée par les fluctuations de partis ni par les mutations dans l'autorité administrative.

C'est là l'idée principale de ce que l'on appelle la réforme du service civil, réforme qui produirait un changement considérable dans la politique gouvernementale.

La proposition du général Sanborn demande la réunion d'une Convention en vue de l'adoption de la réforme. Il y a là une question de procédure qui donnera lieu à discussion.

Le Divino Salvatore, de Milan, publie un document maçonnique d'une grande importance. C'est une dépêche de condoléances adressée par des Maçons de hauts grades d'Italie au Ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Rome, de l'occasion de la mort de leur Fr., le président Garfield.

Après avoir donné la traduction de cette pièce, qui, en elle-même, n'intéresserait que médiocrement nos lecteurs, l'Univers ajoute :

"Ces documents nous paraissent d'autant plus curieux à reproduire que, d'après un bruit qui a couru avec une certaine insistance, le président Garfield aurait été assassiné que pour n'avoir pas tenu toutes les espérances que les sociétés secrètes des Etats-Unis avaient mises en lui."

Petites nouvelles

A LA BASILIQUE.—Mgr L'archevêque a officié, hier, à la Basilique. Les quarante heures commencées hier se termineront demain.

TEMPÉRATURE.—Nous avons eu, hier la nuit, le premier grand froid de la saison. La rivière St-Charles est, ce matin, toute couverte de glaces. Les patineurs vont pouvoir s'en donner à cœur joie. La neige qui est tombée hier pendant toute

L'après-midi va nous donner de bons chemins d'hiver.

CALENDRIER.—Québec, le lundi, 28 novembre 1881, 80 jour de la Lune. Il y a eu premier quartier lundi 28 novembre, à 7 heures 17 minutes du matin.

Le jour dure 8 heures 43 minutes, et la nuit 15 heures 12 minutes; le Soleil se lève à 7 heures 22 minutes, passe au méridien à midi moins 12 minutes, et se couche à 4 heures 14 minutes; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 21 degrés et 8 dixièmes.

La Lune s'est levée aujourd'hui à 12 heures 15 minutes, passe au méridien à 6 heures 11 minutes du soir, et se couche à 12 heures 17 minutes.

MORT SUDITE.—A Matane, samedi dernier, M. Jean Baptiste Morisset, âgé de 61 ans, ci-devant marchand de Québec, a succombé à une attaque d'apoplexie.

RECONSTRUCTION.—On peut dire que la reconstruction des maisons sur le théâtre du dernier incendie au faubourg St-Jean, a été poussée avec une grande vigueur, puisqu'on compte aujourd'hui 189 maisons reconstruites et habitées, et 135 en voie de reconstruction et qui pourront être habitées le printemps prochain.

Sur la rue St-Jean, sur 88 maisons incendiées, 24 ont été reconstruites. Il restera environ 265 maisons à reconstruire.

UN PROGNOSTIC.—On lit dans l'Événement : Le bulletin de présentation du docteur Rinfret prête à un curieux calcul. Le nombre total des signataires est de 35, dont trois médecins et un pharmacien, sans doute pour fournir et administrer les remèdes : quatorze avocats, appelés pour consultation sur le testament politique du docteur ; un notaire pour recevoir ce testament ; à peine deux témoins du quartier St-Jean pour valider le testament ; plus, sept membres de la famille éplorée.

Décidément, la candidature du docteur Rinfret est à l'agonie.

CONSEQUENCES DU FEU.—Depuis l'incendie de la halle Montcalm, les communications téléphoniques sont interrompues sur le chemin Ste-Foye, et les citoyens du faubourg St-Jean n'ont pas encore eu l'eau de l'aqueduc. A la corporation de voir au plus vite pour faire distribuer l'eau.

NOUVEAUX HABILLEMENTS.—La police de la cité a été pourvue, samedi, de mitaines, de bas et de pantalons en caoutchouc. Des capots et pantalons neufs leur seront donnés bientôt. On a donné les ordres pour les faire confectionner.

MARITIME.—Le bateau "Sainte-Flavie," parti de Québec au commencement du présent mois, avec un équipage de Québec, a touché aux îles de la Madeleine, où il passera l'hiver. Le capitaine écrit qu'ils ont failli périr pendant une violente tempête.

ARRÊSTATION.—Samedi soir les détectives, ont arrêté un individu, nommé Lacombe, accusé du vol d'un manteau pour dame, doublé en peau de lapin.

CHASSE A L'OURS.—Un chasseur de Rimouski, l'a échappée belle, ces jours derniers. Ayant fait la rencontre d'un ours il lui envoya une balle qui n'eut pour effet que de le blesser. L'ours s'élança sur le chasseur qui le recut en lui enfonçant son couteau dans le corps, mais M. Perrault tomba sous les coups de l'ours. M. Perrault perdit alors connaissance et quelques heures plus tard il fut relevé par un autre parti de chasseurs. L'ours était tombé sur M. Perrault.

FAITS DIVERS

DÉSASTRES AU TONKIN.—Les journaux religieux ont reçu communication de la dépêche suivante adressée au supérieur de Missions étrangères par M. Puginier, vicaire apostolique du Tonkin : Hongkong, 8 novembre.

Un typhon terrible vient de ravager le Tonkin occidental et de porter partout la ruine et la désolation.

Deux cents églises, trente-quatre cures, deux mille maisons, le collège, ont été renversés, abattus, anéantis.

Le désastreux ouragan laisse plus de soixante mille chrétiens sans abri et sans aucune ressource.

Les pertes sont immenses. Demandez instamment et rapidement des secours.

C'est un effroyable désastre la population du Tonkin est évaluée à dix millions d'habitants ; comme il est évident que le typhon n'a pas frappé que les chrétiens, il doit y avoir des victimes par milliers. Et puis la Cochinchine française a dû être également atteinte. Nous attendons des détails avec une vive impatience.

Les souscriptions pour les victimes chrétiennes sont reçues au séminaire des Missions étrangères, 128, rue du Bac.

DÉGÉNÉRESCENCE DE LA POMME DE TERRE.—Une des causes de dégénérescence de la pomme de terre est qu'habituellement on ne choisit, pour la plantation, que de petits tubercules de toutes provenances et dont on ne s'inquiète pas de l'origine. Il y aurait de la prophétie, si ce n'est, tous les ans, au moins tous les deux ans, à faire choix, pour les semences, de tubercules provenant des plantes de pommes de terre accusant le plus de produit lors de l'arrachement, et à négliger les autres. Dans ce cas, il n'y aurait pas d'inconvénient à planter les petits tubercules de ces plantes les plus productives.

Une infirmité que l'on remarque quelquefois dans les pommes de terre, c'est de produire des tubercules inhabituels à la reproduction : c'est-à-dire que l'œil, au lieu de donner un jet fort et vigoureux propre à reproduire l'espèce, en fournit au contraire un tellement ténu, que ce n'est plus qu'un fil, et si on plante ces tubercules à jets ténu, on a des vides, ou on a des plantes tellement chétives, qu'elles sont d'un produit à peu près nul. Certaines variétés de pommes de terre produisent tellement de ces tubercules impropres à la reproduction, qu'on a de la peine à en trouver ayant de bons yeux ; comme aussi certaines années favorisent

plus la multiplication de cette infirmité que d'autres.

L'INDUSTRIE DU PAPIER.—Il y a peu d'industries aux États-Unis qui progressent autant que la fabrication du papier. Cette industrie est recherchée non-seulement par les capitaux, mais aussi par beaucoup de jeunes gens en quête d'une carrière. D'ailleurs la production est loin encore de dépasser la consommation, qui s'accroît dans une proportion considérable.

En 1880, l'importation des chiffons s'est élevée à 250,731,791 livres anglaises tandis qu'en 1879 elle n'avait atteint que 109,630,000. La valeur totale des matières premières importées fait 12 millions de dollars, soit 4,275,000 dollars de plus qu'en 1879.

Le *Paper Trade Journal* publie un tableau de la quantité de chiffons et autres matières premières importées en Amérique pendant les quatre premiers mois de cette année par le port de New-York pour la fabrication du papier. Il résulte de ce tableau que les pays fournisseurs pour les chiffons sont principalement l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Égypte, les Indes anglaises, le Japon, etc. On importe aussi de grandes quantités de vieux papiers, principalement d'Angleterre.

En 1870, la production totale du charbon sur tout le globe était de 193,970,783 tonnes. En 1880, elle était de 294,468,000 tonnes ; augmentation, 52 pour cent.

POUR RIEN :—Entre deux amoureux : Lui : Je te cacherais dans mon cœur, je te protégerai contre les vents et les orages de ce monde !

Elle : Un parapluie fera aussi bien !

—A propos d'enfant.—M. Paul a cinq ans, il est en train de faire sa prière.

—Mon Dieu, accordez la santé à mon père et à ma mère ; mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être bien sage... Maman, pendant que j'y suis, si je demandais au bon Dieu d'accorder le piano, que tu dis qui est si faux.

LES PILULES DE HOLLOWAY.—Lorsque le sang est pur, sa circulation facile, et les nerfs en bon ordre, nous sommes en bonne santé. Les pilules de Holloway ont la propriété de purifier et régulariser le sang et on peut les recommander en toute confiance à toutes les personnes qui souffrent de maladies de nerfs ou de neurvalgie. Elles chassent le mal de tête et font fonctionner la foie. Tout le monde peut s'en servir sans aucun danger. Les pilules de Holloway sont d'un grand secours pour régulariser le système, parce qu'elles rendent chaque organe à son état normal et exercent une influence calmante.

RHUMES DE CERVEAU.—Voici la saison d'automne et avec elle les rhumes de cerveau toujours si désagréables. Nous rappelons aujourd'hui à la mémoire du public un remède pour le rhume de cerveau qui a été reconnu comme très efficace et dont tous ceux qui s'en sont servis font les plus grandes louanges.

Nous voulons parler de la *Coryzine* qui guérit radicalement les rhumes de cerveau et donne un soulagement instantané. Ce remède est sous forme d'une petite poudre blanche odoriférante que l'on prise comme du tabac, lorsque le besoin s'en fait sentir. En dépôt au bureau du *Courrier du Canada*. Prix de la petite bouteille 25 cents. Voir annonce à la quatrième page.

Mères ! Mères ! Mères !

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du *SIROP CALMANT DE MME WINSLOW*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui n'ait usé de ce sirop, ne vous dirai-je pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 25 janvier 1881—1 an. 113

Un rhume, une toux, un mal de gorge doivent être arrêtés de suite.

La négligence résulte bien souvent dans une maladie de poitrine incurable ou la consommation. Les pastilles de Brown pour les bronches ne causent pas des désordres dans l'estomac comme ces sirops et ces baumes pour les rhumes, mais agissent directement sur l'irritation, et donnent un grand soulagement dans l'asthme la bronchite, les rhumes, et les enrhumements auxquels les orateurs et chanteurs publics sont sujets. Depuis trente ans les pastilles de Brown sont recommandées par les médecins et ont toujours donné satisfaction. Elles tiennent le premier rang entre les autres médecines. En vente à 25 cents la boîte partout.

Québec, 24 février 1881—1 an. 114

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

10 pour Cent d'Escompte.

CHEZ

BELAND, GARNEAU & CIE.,

N. 146, RUE ST-JEAN.

INVITATION SPECIALE

A toutes nos pratiques et au public en général de se procurer des marchandises de première qualité et dans le dernier goût à des prix modérés ; un Escompte de DIX POUR CENT sera accordé d'ici au 1er JANVIER pour tout achat fait au comptant.

ON SOLICITE UNE VISITE.

Béland, Garneau & Cie.,

146, RUE ST-JEAN, vis-à-vis le Marché Montcalm.

(Québec, 13 novembre 1881.)

Pour argent comptant seulement !

VENTE ANNUELLE A BON MARCHÉ !

Tweeds, Serges pour habits, Draps de Castor et de Pilot. Couvertures et Flanelles. Veste en laines pour Messieurs.

CALEÇONS ET CAMISOLES En laines Écossaises

POUR MESSIEURS ET POUR DAMES

ET—

ETOFFES A ROBES

DE TOUTES DESCRIPTIONS.

Dans le but d'écouler complètement notre fond considérable dans le département ci-dessus, nous avons marqué toutes nos marchandises à une réduction

DE 25 POUR CENT.

De grandes chances seront données.

LA VENTE COMMENCERA

LUNDI 29 NOVEMBRE

Pour argent comptant seulement !

Behan Brothers.

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

—ET—

LIBRAIRIE - DERY.

En gros et en Detail

40, rue St-Pierre,

Basse Ville, Québec.

Reçu dernièrement un immense assortiment

DE LIBRAIRIE.

Encre Française, Anglaise et Américaine de toutes sortes, Mucilage, Cimentine, Puzoline et Colle forte, liquide.

Papier de toutes grandeurs et qualités ainsi qu'Enveloppes.

Fournitures de Bureaux, de tous les genres, Encriers en verre taillé, etc., etc.

Livres blancs pour comptes. Livres à copier, Registres, etc., etc.

Fournitures de classes comprenant tous les livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.

Cartes Géographiques, Ardoises, Crayons, Boîtes de Mathématiques, Crayons, Plumes, Toile à tracer, Papier mécanique, Papier huilé, etc., etc.

Splendide assortiment de Livres de Prières venant d'être reçus et des genres les plus nouveaux.

Chapelets mouture argent grand assortiment.

TOUJOURS EN MAINS :

Dictionnaire Bachelier 2 vols., Flemming et Tibbing (Français Anglais, 2 vols.) Webster (unabridged) Anglais, l'Académie, 2 vols., Spiers et Surenens (Français et Anglais), petit Larousse, 1 vol., Benard, Nugent, (Français, Anglais), Hocquart, et George.

AUSSI

CIRES, CIERGES, ETC., ETC.

Il suffira de faire une visite à cet établissement pour se convaincre de la modicité des prix et du grand assortiment qu'il y a toujours.

I. P. DERY, Libraire.

Québec, 23 août 1881—1 an. M

A vendre.

UN magnifique piano de la célèbre manufacture Weber. Ce piano a sept octaves, il est neuf et dans un ordre parfait.

S'adresser chez JOS. HAMEL & FRERES, Côte de la Montagne, Rue Sous-le-Port.

Québec, 29 août 1881. 326

On demande

UN fermier, sobre, actif, intelligent, ayant des connaissances assez étendues en agriculture. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au

Dr N. E. DIONNE, rédacteur en chef du *Courrier du Canada*.

Québec, 24 octobre 1881. 370

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL.

Vapour à vendre.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au surintendant en chef du chemin de fer Intercolonial, seront reçues jusqu'à MARDI, 29 NOVEMBRE courant, des personnes qui désirent acheter le vapeur *Rimouski*. Ce vapeur est à hélice, a quatre-vingt huit (88) pieds de long, seize (16) pieds de large, douze (12) pieds de cale, tire [9] pieds d'eau, a une puissance nominale de trente six (36) chevaux, est aménagé de manière à transporter les passagers aussi bien que le freight, et est en bon état de service.

Le vapeur pourra être livré de suite, et le paiement doit être fait avant livraison. Le vapeur est maintenant au quai du chemin de fer, à Rimouski, où chacun peut le voir et obtenir d'autres détails.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 21 novembre 1881.

Québec, 23 novembre 1881—5c. 393

BAZAR ANNUEL

DE LA

Société Charitable des Dames Catholiques de Québec

SOUS LE PATRONAGE DE

Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau,

Archevêque de Québec.

Le public est respectueusement informé que le bazar en faveur des orphelins et des infirmes de l'Hospice des Révérendes Soeurs de la Charité de Québec, se tiendra le DOUZE DÉCEMBRE et les jours suivants, à la Salle Victoria, rue Ste-Anne, haute-ville.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les envoyer à Mesdames J. Anctil, J. D. Brousseau, P. Brunelle, L. A. Cannon, A. P. Caron, C. Duquet, C. Dery, O. B. Dupuis, F. Gauthier, A. Jolicoeur, C. Peters, E. Picard, A. Robitaille, P. Roussel et P. Tourangeau.

Mesdames E. Beaudet, N. Baizaret, P. DeBlois, J. Rinfret et J. Shehyn présideront à la table des rafraîchissements.

Par ordre, ROSALIE C. DE MARTIGNY, secrétaire.

Québec, 16 novembre 1881. 385

Au Bon Marche
HAUTE-VILLE.

VENANT d'arriver un lot considérable de marchandises nouvelles qui sont de première qualité, et seront vendues à bien meilleur marché que partout ailleurs.

Manteaux pour Dames.....\$3 25c et plus.
Étoffes à Costumes.....20c
• Robes.....10c
Alpaca noir [bonne qualité].....11c
Winsey.....5c
Couvertes toute laine, par paire.....2 25c
Camisoles et Caleçons.....35c
Étoffes à Japon.....32c
Melton et Tweeds pour Ulsters.....55c
Tweed anglais.....60c
• canadien, tout laine.....57c
Draps de Moscou, } Garanti à
Draps de Pilot, } 20 PAR CENT
Draps de Castor, } au-dessous de la valeur.

Un grand lot de Châles de Laine, Plumes, Fleurs, Satin, Ruban, A MOITIÉ PRIX. Colons blanc et jaune, au prix de la manufacture. N'oubliez pas l'adresse :

AU BON MARCHÉ

Coin des Rues St-Jean et Collin, Haute-Ville

N. GARNEAU.

Québec, 20 septembre 1881. G

CLAIRETS ! CLAIRETS !

Clairets en Barrique et en demi Barrique importés directement de Bordeaux expédiés à Québec par le navire *Dolico Caria*.

20 Caisse Blaye Vin Rouge, Bouteille et demie Bouteille
15 do Cambalme do do do
10 do Bourg do do do
10 do Latresne do do do
25 do Fronsac do do do
10 do St-Estephe do do do
16 do Macon do do do

SAUTERNES :

54 Barriques Sauternes | 25 Caisse Sauternes
10 Caisse Sauternes Chateau Iquem.

BRANDY :

5 Demi Barriques Jarnac Brandy. | 25 Caisse Jarnac Brandy Bouteilles
10 Caisse Duthilly Delloy flasks. | 5 Caisse Duthilly Delloy flasks
5 Caisse Duthilly Delloy flasks Champagne.

VIN DE MESSE :

25 Barils Ingham C^o direct de Sicile.
25 Demi Barils Octaves do

Nous invitons spécialement les personnes qui désirent se procurer des Vins purs à venir nous faire visite à notre chambre d'échantillons.

Gingras & Langlois,

54, RUE DU PALAIS

Québec, 10 août 1881. 304

